

J'y étais

1966 Création de la Fédération genevoise de coopération

En cinquante ans, la FGC a apporté son aide à 2000 projets de développement dans les pays du Sud

Xavier Lafargue

Serge Ghinet a 50 ans. Soit le même âge que la Fédération genevoise de coopération (FGC), fondée en décembre 1966 et dont il est aujourd'hui le vice-président. S'il n'a pas vécu les débuts de cette organisation trop peu connue du grand public, ce militant en maîtrise parfaitement les rouages: il y travaille comme bénévole depuis 1996. Et de 1996 à 2008, il a œuvré comme chargé de projets pour Terre des hommes Suisse, l'une des 64 associations membres de la FGC.

Cette fédération, Serge Ghinet en parle avec chaleur et enthousiasme. «Notre rôle est de travailler ici, à Genève, pour les gens des pays du Sud. Nous apportons des soutiens financiers aux associations membres, nous les aidons à monter des projets», explique ce géographe de formation et actuellement actif au sein du Département de l'instruction publique. Il précise: «La coopération au développement ne doit pas être confondue avec l'aide humanitaire ou l'assistance sociale. Depuis sa création, l'objectif de la FGC est de renforcer la société civile et les associations dans les pays du Sud, qui se mobilisent pour plus d'égalité pour les femmes, une éducation de qualité ou les droits de l'enfant. Il s'agit de former et de donner les moyens techniques et financiers sur place à des professionnels militants, tels que des avocats, des personnels de santé ou d'enseignement afin de mettre en place des structures pérennes.»

Avec les collectivités publiques

L'humanitaire n'a pourtant jamais été éloigné des motivations de la FGC. En 1966 à Genève, c'est dans cet esprit d'aide aux pays défavorisés qu'une vingtaine de personnes, des humanistes passionnés par les relations Nord-Sud qui se réunissent régulièrement au café du Boulevard, créent la Fédération genevoise de coopération avec le tiers-monde. Elle deviendra la FGC en 1972. Un livre, «Genève, l'esprit solidaire», présenté mardi prochain au



Vice-président de la Fédération genevoise de coopération, Serge Ghinet présente le livre qui retrace les cinquante ans d'action de la FGC. LAURENT GUIRAUD

public, retrace l'histoire de cette fédération, ses motivations, ses réalisations. Il esquisse aussi les défis à venir.

Ceux-ci ne pourront se réaliser qu'avec l'aide financière des collectivités publiques. Car c'est là le modèle choisi par la FGC depuis ses débuts: son financement est en effet assuré par la Confédération, l'Etat de Genève et les communes. Dont la Ville de Genève qui en fut le premier bailleur de fonds en 1967 et demeure un important contributeur (elle y consacre aujourd'hui 0,6% de son budget). Ce système, pionnier, a depuis fait des émules dans d'autres cantons romands et au Tessin. Le modèle est pourtant fragile. Il dépend du bon vouloir des autorités. «Dans cette optique, nous maintenons un dialogue permanent avec elles, avec leurs élus, relève Serge Ghinet. Même s'il est peut-être plus difficile aujourd'hui de faire entendre la voix de la coopération au développement. Il y a deux ans, par

exemple, le Grand Conseil a diminué son aide, mais les dégâts ont été limités. Dans l'ensemble, pourtant, les collectivités publiques genevoises sont assez généreuses et impliquées sur cette thématique.» Grâce notamment à des accords-cadres, des conventions de partenariat passées avec elles. C'est le cas pour onze communes; sept autres financent régulièrement des projets, alors que douze autres ont soutenu plus sporadiquement la FGC.

Importantes avancées sociales

«L'un des côtés fascinants de la FGC est de mettre en lien des gens d'horizons très différents», enchaîne le vice-président, persuadé que pour mener à bien les projets, «l'union fait la force». Ainsi, «au sein des partis politiques, des gens de tous bords sont favorables à la coopération au développement, poursuit-il. Nous avons des relais tant à droite qu'à gauche, tant dans les parlements que dans les exécutifs.

Mais aujourd'hui, les donateurs publics exigent davantage d'informations quant à l'utilisation des fonds alloués. Nous avons à cœur de les faire remonter, de valoriser au mieux les actions entreprises sur le terrain.»

«L'un des côtés fascinants de la FGC est de mettre en lien des gens d'horizons très différents»

Serge Ghinet
Vice-président de la Fédération genevoise de coopération

Ces actions touchent de multiples domaines. Citons, sans exhaustivité, l'éducation, la formation professionnelle, la

santé, le renforcement de la société civile... Des gouttes d'eau, vu l'immensité de la tâche? «Oui, des gouttes d'eau, concède Serge Ghinet. Mais qui finalement, mises en lien avec d'autres initiatives locales associatives ou publiques, participent à des avancées sociales importantes dans le domaine de l'éducation ou l'application moins répressive, plus éducative des droits des enfants.»

Soixante-sept pays reçoivent désormais l'aide indirecte de la FGC, par le biais de divers programmes. Un travail de longue haleine. La fédération et ses associations membres l'assurent grâce à de nombreux bénévoles - il n'y a que huit employés salariés à la FGC. Avec pour objectif de «maintenir et renforcer l'esprit de solidarité à Genève, ainsi que renforcer des organisations pérennes en lien avec les objectifs du développement durable pour qu'un jour, on se passe de nous sur place», conclut Serge Ghinet.

PUBLICITÉ

Tribune
de Genève

Vous & Nous

DEVENEZ PLUS
QU'UN LECTEUR!

NOTRE JOURNAL, C'EST AUSSI VOUS QUI LE FAITES.

www.tdg.ch/cdl

Inscrivez-vous, votre avis nous intéresse.

